

Lutter entre amis mais par amour

THÉÂTRE En portant à la scène «Jusque dans nos bras», d'Alice Zeniter, le Collectif Sur un malentendu raconte un mariage blanc qui célèbre l'amitié comme force de résistance au racisme

MARIE-PIERRE GENECAND

Le spectacle cavale comme le roman. En 2010, à 24 ans, Alice Zeniter publie *Jusque dans nos bras* et *Le Monde* salue ses «énumérations joyeuses» et son «euphorie juvénile». Un texte tsunami mis au service d'une idée: montrer que l'amitié peut s'élever en rempart contre le racisme. A La Grange, à l'Université de Lausanne, avant une vaste tournée romande, le Collectif Sur un malentendu adapte le texte pour la scène et restitue parfaitement cet élan joyeux et militant.

Fidèles à leur principe de mise en scène partagée, Emilie Blaser,

Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et la nouvelle venue Nastassja Tanner se partagent l'action à vitesse grand V. Avec Alice la résistante et Mad, son ami malien qu'elle épouse pour lui éviter l'expulsion, on traverse la France du début du millénaire. Les classes de gymnasiens présentes à La Grange, mardi, ont adoré ce feu sacré.

Du harcèlement au racisme

«Moi j'ai trop aimé quand les quatre têtes sont filmées en même temps et que leurs visages se mélangent dans l'image.» «Moi j'ai trouvé trop bien la dame des



Le spectacle «Jusque dans nos bras» à La Grange-Unil, à Lausanne. (VINCENT GUIGNET)

contrôles du mariage à la fin qu'est jouée par un comédien.» «Ils étaient chauds aussi avec la musique!» Saisies au vol à la sortie du spectacle, ces remarques d'adolescents disent tout de leur engouement.

Ce n'est pas la première fois que le Collectif Sur un malentendu frappe fort auprès de cette population. En 2021, la compagnie a créé *H.S. Tragédies ordinaires*, un spectacle conçu comme une conférence hypervitaminée pour lutter contre le harcèlement. Véritable tube, cette proposition a tourné dans près de 30 lieux, des théâtres, mais aussi des écoles, jusqu'en 2025.

«La France, tu la quittes»

Pareil destin est sans doute promis à *Jusque dans nos bras*, qui est déjà à l'affiche de six salles romandes d'ici à Noël. C'est que le collectif a l'art de prendre des libertés pour que le récit soit sans

cesse animé, innervé. Entre le début, façon «party» échevelée, et l'avant-dernière scène, mythique, où Cédric Leproust se transforme en officière d'état civil chargée de vérifier la fiabilité des mariages interculturels, le spectacle multiplie audaces et inventions.

Ces moments, par exemple, où le couple Alice et Mad est multiplié par trois sur le plateau, de sorte à montrer que leur cas n'est pas isolé. L'agression des jeunes fachos sur la plage de Normandie, aussi, habilement montrée derrière un rideau (scénographie de Neda Loncarevic) pour souligner le caractère lâche de ces assauts. Ou encore, cette séquence où Alice, finée par en dessous, s'envole dans le ciel comme une super héroïne lorsqu'elle échappe avec ses parents kabylo-normands à une ratonnade.

Des effets que les comédiens interrompent parfois et commentent avec ironie, comme pour

dire: «Bon, on ne va peut-être pas en faire des tonnes dans le lyrisme sachant que la réalité est bien plus crue que ça.» Car, bien sûr, épaulé par Pauline Susini à la dramaturgie et Noémie Michel à la collaboration scientifique, ce spectacle vise d'abord à sensibiliser les spectateurs aux humiliations subies par les personnes migrantes en France, à commencer par le parcours de combattant lorsqu'un mariage interculturel est envisagé.

Les traumas de l'histoire

Entre l'improbable pile de documents qu'il faut réunir en un temps record et les chicanes administratives à répétition, le Malien Hamadou, alias Mad, a toutes les raisons de crier: «Vous mentez quand vous nous dites «La France, tu l'aimes ou tu la quittes», jamais vous nous laisserez l'aimer. En vérité, c'est, «La France, tu la quittes ou tu la quittes!»

Dans le roman, comme sur la scène, ce constat est relié à différents épisodes de l'histoire qui ont pesé sur la politique d'accueil de ce pays. Le 11 septembre, bien sûr, mais aussi ce moment charnière du 21 avril qui a traumatisé la gauche, lorsque, Jospin éliminé, les citoyens ont dû choisir entre Chirac et Le Pen pour prendre la tête de l'Etat. Dans un jeu très frontal, les comédiens restituent les secousses de l'époque comme on monte aux barricades. Toujours cette énergie propre au roman d'Alice Zeniter. Une énergie qui vise aussi à mobiliser les spectateurs, adolescents ou non, contre la banalisation des expulsions. ■

Jusque dans nos bras, La Grange-Unil, Lausanne, jusqu'au 4 octobre; Théâtre du Jura, Delémont, le 27 oct.; Les Alambics, Martigny, le 30 oct.; Théâtre Le Reflet, Vevey, le 4 nov.; Théâtre Les Halles, Sierre, les 6-7 nov.; Théâtre du Loup, Genève, du 10 au 15 nov.; Nebia, Bienne, le 6 déc.

PUBLICITÉ

Saison culturelle **Plan — les — Ouates** **26 27**

2 oct. Concert Espace Vélodrome **Dafné Kritharas Prayer & Sin**

COMMUNE DE PLAN-LES-OUATES saisoneculturelleplo.ch [ticketcorner](https://www.ticketcorner.ch) **LE JURA**

© Chloé Kritharas-Deviene

FROM YUVAL ABRAHAM AND RACHEL SZOR, TWO OF THE ACADEMY AWARD® WINNING DIRECTORS OF NO OTHER LAND, PRODUCED BY THE GUARDIAN AND THE AWARD-WINNING TEAM BEHIND THE ZONE OF INTEREST

“L'UN DES FILMS LES PLUS IMPORTANTS DE NOTRE ÉPOQUE”
NEW YORK MAGAZINE

“UN DOCUMENT ESSENTIEL”
THE GUARDIAN

“COURAGEUX ET BOULEVERSAANT”
LE MONDE

NAZA A WINDOW INTO SYSTEMS OF MASS KILLING

Tourné de nuit sur les toits de Tel-Aviv, ce film dévoile en détail les mécanismes qui sous-tendent les opérations israéliennes visant à tuer massivement des civils palestiniens dans la bande de Gaza.

MAINTENANT AU CINÉMA

FILM COOP1 [Trailer et infos](#)

CHANSON Le poète et musicien lausannois renoue avec la «protest song» dans «City 8047», dix chansons en clé de confraternité pour résister aux dérives capitalistes et technologiques

ANTOINETTE DUPLAN

Les murs graffités qui figurent sur la pochette du disque ont une saveur post-apocalyptique et le titre, *City 8047*, évoque des romans de science-fiction, façon *Fahrenheit 451*, à haute teneur dystopique. Pas de panique! C'est juste une vue d'un quartier zurichois, Albisrieden, code postal 8047, où Stéphane Blok réside à mi-temps. L'enfant du Léman, parolier de la Fête des Vignerons, pendule entre Lausanne et Zurich où sa fille est scolarisée, se balade dans un nouveau décor et goûte à «la magie du changement».

De ces balades urbaines sous un ciel neuf, il ramène dix ballades sombres et légères, douce expression de la politesse du désespoir face à un monde malade, broyé par le capitalisme, dégradé par les idéologies au front bas, désubstantialisé par l'IA... Le chanteur reconnaît la pénombre que diffusent ses textes et nuance avec justesse: «Ce sont des chansons ni satiriques ni militantes, mais impliquées. Elles me rappellent un peu les années 1970, quand dire «non au Vietnam» donnait de l'enthousiasme. Je suis un peu nostalgique de cette période où la pop music donnait de la force, affirmait de la solidarité.»

Pour renouer avec cette mouvance, il a laissé de côté la guitare sans frettes, cet instrument «aux sonorités d'oud», cette «basse du désert»

qu'il pratique depuis quinze ans, et renoué avec une guitare normale, retrouvant ainsi le «grain un peu folk», la «simplicité au coin du feu». Il fait montre d'une belle virtuosité en renforçant ses accords d'une ligne de basse et de percussions légères. Les dix chansons de *City 8047* ont été enregistrées en analogique et les photos sont argentiques. La résistance s'organise.

Planète fatiguée

Stéphane Blok a la colère douce, le désespoir poli. Le premier titre, *Allo*, appelle à la déconnexion générale, «Allo, allo, je suis au fil de l'eau en clair/j'ai mieux à faire», déclare le troubadour qui, dans la vie, se contente d'un Nokia. Dans *Corneilles*, ces oiseaux de mauvais augure, il conjure la menace de la guerre, ce «retour de flamme qui fait froid aux yeux». Il raille l'IA dans *Oracle*, qu'il conclut en rappelant aux maîtres du monde quelques principes civilisationnels à travers un texte lacunaire: «La Terre n'appartient à... Tous ceux qui prétendent le contraire sont des...»

L'artiste lausannois a la colère douce, le désespoir poli

Apocalypse est une sérénade pour planète fatiguée. La mélodie se fait plus délicate encore sur *Messages flottants*, qui évoque avec davantage de tristesse que de colère les ribambelles de satellites et d'épaves orbitant

autour de la Terre, «poubelles supersoniques» et «détritus cosmiques suspendus au trou béant». Stéphane se désole: «Les enfants des enfants de nos enfants» verront passer les restes de la terreur dans le ciel.»

Fleurs jaunes

Sur *Ruines*, le chanteur se fait plus offensif, plus nihiliste: «Je ne sais trop quoi souhaiter/Car dans le fond et à la cool/Je dois l'avouer simplement/J'aimerais bien que tout s'écroule». Il avertit que «les bien nommés fortunés/Gouvernances et autres arrivés/Tomberont d'aussi haut/Que profond coulera le navire». Cette *protest song* faisant écho au *When the Ship Comes In* de Bob Dylan s'accompagne d'un clip remarquable: Stéphane en noir et blanc chante sa chanson en grattant finement sa guitare derrière une surface aquatique où flottent des fleurs jaunes, où tombent des pièces de 5 centimes, où s'insinuent des huiles douteuses, des encres bleues... L'élément liquide se brouille, s'obscurcit et la chanson de se terminer dans la nuit la plus noire...

A propos de nuit, *Lune*, la dixième et dernière chanson du disque, interpelle la plus ancienne, la plus fidèle, la plus paisible des observatrices, la Lune, dont l'œil jaune nous accompagne de toute éternité. Dans cette sérénade paisible où résonne une cloche, Stéphane Blok interpelle notre satellite. «Dis-moi pourquoi n'y parvenons-nous pas». Le vent souffle la réponse, affirmerait un troubadour des jours anciens. ■

Vernissage à Yverdon-les-Bains, Théâtre de l'Echandole, jeudi 1er octobre, à 20h30. Puis en concert à Lausanne, La Datcha, je 5 novembre, à 21h.

SCÈNE

Plus fort que la colère: l'amitié

A Lausanne, le collectif Sur un malentendu ouvre la saison de La Grange avec *Jusque dans nos bras*, d'après le roman d'Alice Zeniter. Le public est embarqué.

MERCREDI 30 SEPTEMBRE 2026 CÉCILE GAVLAK



plateau, six ami·es, à la scène comme à la vie, célèbrent l'acte de désobéissance civile. VINCENT GUIGNET

LAUSANNE ► Flash dans les yeux. Dès le début, les projecteurs et les personnes sur scène nous happent. Les comédien·nes Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nastassja Tanner, lié·es d'amitié à La Manufacture, envahissent les planches avec fracas. La bande déplace quelques éléments de décors, des tables, des tulles. Les paillettes, les perruques et les strass volent dans tous les sens. Nous

sommes emportés dans un show extravagant. Les comédien·nes s'adressent à nous : «Que la fête commence!» Le public en fait immédiatement partie. Pas de quatrième mur.

Comment parler de racisme sans ton moralisateur? Sans déprimer l'assistance? Grâce à la fête et à l'amitié. Le collectif Sur un Malentendu relève ce défi avec son spectacle *Jusque dans nos bras*, d'après le roman de l'autrice française Alice Zeniter.

Cette création vient d'ouvrir la saison de La Grange, sur le campus de l'Unil, à Lausanne et s'inscrit dans le festival «Faire alliance: antiracisme et amitié» (lire ci-dessous). Pour la première, le public est largement composé de classes lausannoises en sortie scolaire.

L'histoire d'un mariage blanc

Qu'est-ce qu'on fête au juste? Un mariage blanc. Alice et Mad, deux ami·es d'enfance, se retrouvent, adultes, face à un choix. Mad, revenu du Mali, doit oser demander à sa meilleure copine: épouse-moi. Epuisé qu'il est par les démarches récurrentes pour obtenir son titre de séjour de la part de cette France où il a grandi.

Alice, elle, doit accepter ou non cet acte illégal, pour lui éviter d'être expulsé. Avec cette trame narrative, les comédien·nes du collectif Sur un Malentendu revisitent leurs «Grandes Histoires du Racisme», celles d'un quotidien et d'une vie intime traversés par des événements politiques majeurs. *Jusque dans nos bras* convoque la force de l'amitié, de la jeunesse et de l'engagement militant comme outils de résistance face aux discriminations.

Publié en 2010, *Jusque dans nos bras* est d'abord le titre du deuxième roman de l'autrice engagée Alice Zeniter. Une autofiction. La dramaturge et metteuse en scène Pauline Susini a adapté le texte pendant une résidence soutenue par La Grange, aux côtés de chercheurs et chercheuses. Résultat: les fragments de Zeniter, à la langue percutante qui se prête à l'oralité, se mêlent aux dialogues entre les interprètes. L'œuvre littéraire prend corps et a lieu devant nous.

«Nous croyons en la force du collectif, en la solidarité», déclarent d'emblée les comédien·nes au public. Le texte original évite les bons sentiments grâce au deuxième degré et à un ton provocateur. Toutes les personnes de l'équipe de création prolongent cet état d'esprit sur le plateau, elles ont su capter l'énergie de l'autrice, sa joie comme arme de résistance, et en imprégner le jeu. On nous raconte une histoire tout en nous montrant comment elle se fabrique. Des tableaux et des dialogues semblent naître sous nos yeux, en direct.

Pas de premier rôle

Toute l'équipe du spectacle a cherché ensemble le fil de la narration. Et ce travail de groupe se sent. Le plateau a décidé des bonnes idées, la pièce s'écrivant au fur et à

mesure des propositions. Pas de premier rôle, pas de hiérarchie d'humains comme dans les discours racistes. Les différents personnages, ni moralisateurs ni exemplaires, sont interchangeables. Un voile de mariée, une paire de lunettes, et on devient Alice, Mad, les parents d'Alice, etc.

L'acteur noir Cédric Djedje n'est donc pas le seul à incarner Mad. Ce choix poursuit la puissance du roman: pas de facilités ni de bons sentiments. Nous sommes tous et toutes Mad. Moment fort: lorsque la bande d'ami·es se retrouve piégée, sur une plage, avec un groupe de jeunes, racistes et dangereux. Le jeu, tout en douceur, nous fait glisser sur la pente pernicieuse de la haine. Au même moment, le son des affrontements de manifestations antiracistes et contre les violences policières se mêle à celui de la bagarre. Et l'intime devient politique, collectif. Le récit des deux protagonistes qui préparent leur mariage blanc s'imbrique avec l'actualité.

Nous passons du rire aux larmes. De la colère à la joie. Avec un rythme maîtrisé, les scènes nous trimbalent d'un malaise profond, physique, à une fête qui continue. On ressort de la pièce, remué. Avec des questions en tête. Et si nos amitiés étaient aussi importantes que nos amours? Jusqu'où peut-on aller par amitié?

UN FESTIVAL POUR S'ALLIER ET LUTTER

Face au racisme et à la montée des extrêmes droites, le festival «Faire alliance: antiracisme et amitié» porté par le collectif Sur Un Malentendu appelle à s'unir et à rassembler nos énergies pour lutter. En parallèle des représentations de *Jusque dans nos bras*, le public de La Grange est invité à découvrir des expositions ainsi que des conférences, cette semaine. La fête et l'amitié étant au cœur du festival, un bal des alliances éphémères – entendez: des mariages d'amitié – a lieu samedi à 19h. **CGK**

La Grange, campus de l'Unil, jusqu'au 4 octobre, grange-unil.ch

Puis en tournée: Théâtre du Jura (Délémont,

27 octobre), Les Alambics (Martigny, 30 octobre), Théâtre Le Reflet (Vevey, 4 novembre), TLH (Sierre, 6-7 novembre), Théâtre du Loup (Genève,

10-15 novembre), Nebia (Bienne, 6 décembre), Equilibre Nuithonie (Fribourg, 13 mai 2027).

Abo Théâtre à Lausanne

Le mariage blanc de deux potes d'enfance, ou comment l'amitié combat le racisme

Le Collectif Sur Un Malentendu porte à la scène le texte «Jusque dans nos bras» d'Alice Zeniter. Un spectacle joyeux et militant, qui érige l'amitié en garde-fou face à la folie du monde. Critique.



Natacha Rossel

Publié aujourd'hui à 15h53

 Nous suivre sur Google 



Un faux mariage, une vraie amitié et le portrait d'une génération marquée par le 11 Septembre et la montée de l'extrême droite. «Jusque dans vos bras» transforme la scène en terrain de résistance collective.

Vincent Guignet

En bref:

- La pièce «Jusque dans vos bras» explore l'amitié comme acte de résistance contre les inégalités.
- Alice épouse son ami Amadou, né au Mali, pour lui permettre de rester en France.
- Le spectacle évoque une génération marquée par le 11 Septembre et la montée de l'extrême droite.
- Des images du mouvement Black Lives Matter soulignent la résonance de la pièce avec l'actualité.

Jusqu'où êtes-vous allés ou iriez-vous par amitié? Des voix d'enfants résonnent dans la pénombre, à La Grange (UNIL), en prélude de la pièce «Jusque dans vos bras», à l'affiche jusqu'à dimanche puis en tournée romande. L'amitié, ce lien si particulier, a la faculté de recoudre ce qui polarise, de réparer les injustices. C'est la thèse de ce texte de la romancière française [Alice Zeniter](#), porté à la scène par le Collectif Sur Un Malentendu dans un geste artistique aussi joyeux que militant.

La pièce s'ouvre sur une grande fête. Paillettes et champagne. On célèbre l'union de Mad et d'Alice, potes d'enfance devenus mari et femme. Seulement, il n'est pas question d'amour. Par amitié, Alice – alter ego autofictionnel de l'autrice – a accepté d'épouser Amadou, né au Mali. Un mariage blanc conclu pour permettre à son ami de toujours de rester sur le territoire français.

Ce qui se joue dans ce «vrai faux mariage», ce sont les enjeux d'un acte de résistance contre les inégalités. Car l'amitié qui unit Alice et Mad est intimement liée à ce que l'héroïne nomme sa «grande histoire du racisme». La pièce retrace le parcours sinueux de Mad, entremêlé aux questionnements identitaires d'Alice, née d'une mère

française et d'un père d'origine algérienne. Jusqu'au fameux «oui» prononcé à la mairie.

La force du collectif



Le Collectif Sur Un Malentendu réussit à en rendre la substance, tout en le mettant en résonance avec le monde contemporain.

Vincent Guignet

Dans son texte publié en 2010, Alice Zeniter brosse le portrait d'une génération, marquée pêle-mêle par le *girl power* des Spice Girls, les attentats du 11 Septembre, le choc au soir des élections françaises de 2002 (avec Jean-Marie Le Pen au second tour) ou la guerre en Irak en 2003. Le Collectif Sur Un Malentendu réussit à en rendre la substance, tout en le mettant en résonance avec le monde contemporain.

En filigrane apparaissent la désolation des guerres actuelles, du racisme structurel et de la montée de l'extrême droite. Sur des tissus, comme autant de fragments de combats récents, sont projetées des

images évoquant le mouvement Black Lives Matter ou les rafles de la police de l'immigration (ICE) aux États-Unis. Ou cette phrase, proférée par le comédien Cédric Leproust dans une scène sur les manifestations contre la guerre en Irak: «Être neutre, c'est être complice.» Absente du texte de Zeniter, elle fait écho aux récents propos du chanteur Ed Sheeran sur Gaza.

Portée par l'élan des comédiennes et comédiens, formidables de sincérité, la pièce rappelle la force du collectif comme rempart à l'obscurantisme. Mercredi soir à La Grange, le public en majorité composé d'ados était acquis à la cause.

Lausanne, La Grange (UNIL), jusqu'au 4 octobre. www.grange-unil.ch. Dates de la tournée romande: surunmalentendu.com.

NEWSLETTER

«Loisirs»

Laissez-vous inspirer par nos repérages, nos découvertes et nos coups de cœur. Chaque vendredi.

[Autres newsletters](#)

S'inscrire

Natacha Rossel était journaliste à la rubrique culturelle et couvrait les arts de la scène. Titulaire d'un Master en Sciences de l'Antiquité, elle a travaillé à «24heures» de 2012 à 2023. Elle est passée également par les rubriques Vaud & Régions et Web. [Plus d'infos](#)

✕ @NatachaRossel

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires